

Anarisqua (Grand Loup) et Andia8ich (Grande Tortue) à la Pointe aux Indiens de la rivière Unamen (Romaine)

Guy Sioui Durand

Number 124, February 2010

Amérindiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61688ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sioui Durand, G. (2010). Anarisqua (Grand Loup) et Andia8ich (Grande Tortue) à la Pointe aux Indiens de la rivière Unamen (Romaine). *Moebius*, (124), 43–48.

GUY SIOUI DURAND

Anarisqua (Grand Loup) et Andia8ich (Grande Tortue) à la Pointe aux Indiens de la rivière Unamen (Romaine)

« Pour être efficace, le dialogue doit satisfaire à une double exigence. D'un côté, il doit reconnaître la différence des voix engagées dans l'échange et ne pas poser à l'avance que l'une d'elles constitue la norme alors que l'autre s'explique comme déviation, ou retard, ou mauvaise volonté. Si l'on n'est pas prêt à mettre en question ses propres certitudes et évidences, à se placer provisoirement dans la perspective de l'autre – quitte à constater que, dans cette optique, celui-ci a raison –, le dialogue ne peut avoir lieu. D'un autre côté cependant, il ne peut aboutir à un résultat quelconque si les participants n'acceptent pas un cadre formel commun à leur discussion, s'ils ne se mettent pas d'accord sur la nature des arguments admis et sur la possibilité même de chercher ensemble vérité et justice. »

Tzveran Todorov,
La peur des barbares. Au-delà du choc des civilisations.

Il y a longtemps que l'esprit solitaire du Grand Loup gris et celui, vagabond des mers, de la Grande Tortue de Lutz se donnent rendez-vous sur les territoires du *Nitassinan*, là où l'Ours noir est le grand-père des Indiens et où Papakassik est le maître des Grands Caribous. Cette année, les deux êtres mythologiques ont choisi la Pointe aux Indiens, sur la rivière *Unamen* (Romaine), qui coule vers le golfe du « grand chemin qui marche », où les îles d'« Anticoste » et de l'archipel de Mingan la regardent de loin.

C'est donc sur la pointe de sable fin du campement d'été des Innus d'Ekuanitshit (Mingan) qu'ils doivent se

rencontrer, pour se remémorer les passages entre le réel et le surréal, le rêve et la réalité, le vécu et l'imaginé, le factuel et l'inventé, l'objectif et le subjectif, les mythes et l'histoire, les Humains et les Animaux. Bref, pour faire une place à l'art.

Plus rapide, Grand Loup attend. Reniflant les pistes d'un grand orignal tout près, il entend de puissants bruits mécaniques, plus haut, au-delà de la première cascade. Il s'inquiète. Soudain, d'autres rythmes sonores et familiers se font entendre. Des chaloupes à moteur et des canots apparaissent au loin. Les Indiens avec tous leurs « bagages » de civilisation se pointent comme de coutume. Mais cette fois, d'autres passagers plus pâles les accompagnent : *Natshiskatun* (La rencontre) succède à *Aimititau! Parlons-nous!*¹, une réunion créatrice d'égal à égal mais en territoire menacé, se dit-il.

À cause des grands fracas.

Pour sûr, le quadrupède respecte le tonnerre, le fracas et les bouillonnements des chutes que l'on retrouve sur plusieurs des grandes rivières du territoire. Après tout, ce bruit naturel laisse les eaux suivre leur cours, naturellement, cycliquement, comme il en a toujours été. Mais depuis quelques décennies, d'étranges chutes faisant « barrages » et inondant le territoire sont apparues, sous l'impulsion des Québécois concentrés dans la vallée du Saint-Laurent. Ici, au Nord, bien des outardes, des saumons et des castors ne réapparaissent plus. À quand le tour des Innus ?

La question le laisse songeur.

Lui et ses semblables ont arpenté bien des lieues où chutes, cascades, rapides et rivières forment les *senho8en*, les « eaux vives » qui abreuvent la Terre-Mère. Il y a les rapides du canal Lachine près d'Hochelaga (Montréal). Ce sont aussi ces chutes qui entourent *Gépèg* (Québec) : celles de la rivière Chaudière, *Kabir Kouba*, de la rivière aux mille détours (Saint-Charles) près de Wendake et la majestueuse chute Montmorency avec, plus loin, le canyon de la rivière Sainte-Anne. Sur la Côte-Nord déferlent successivement la chute *Manitu*, le Grand Sault de la rivière au Tonnerre ou les belles rivières comme La Moisie et La Romaine et, vers la Baie James, la rivière Rupert. Tous ces cours d'eaux ravissent l'œil et l'âme. Mais des rétentions, dérives

et inondations par barrages industriels hydro-électriques, comme c'est le cas pour les chutes de Shawinigan, la rivière Manicouagan, la Rivière-aux-Outardes et la rivière Sainte-Marguerite, composent une menace qui ne cesse de s'amplifier partout.

Comment concilier la rencontre entre l'esprit libre des chutes et celui tordu des barrages? Grand Loup a bien hâte d'en discuter avec Grande Tortue, elle qui a recueilli jadis sur son dos *Aataentsic*, la grand-mère des Humains. Mais pour l'instant, il entend bien « humer » les palabres de ces harangueurs et artistes qui cisèlent l'oralité des mots humains.

« Comment être Autochtone en dehors et à travers le regard des Blancs? » demande quelqu'un. Les oreilles dressées, la bête n'apprécie guère l'unique état passif suggéré (être), l'appellation floue et fourre-tout (Autochtone), la perpétuelle « réduction » (en dehors) et soumission aux visions et aux conceptions (à travers le regard) d'un autre. Sa pensée « sauvage » se connecte avec celle des anciens Indiens. Il pense en loup *toltèque*. Il s'efforce d'employer les hurlements exacts, de prendre du recul et d'en appeler, comme son regard aiguisé, à une vision élargie. Il tente d'éviter les préjugés pièges, se meut et agit de son mieux. Alors il reformule la question pour eux: « Comment être et agir en tant qu'Indien (Wendat, Innu, Cri, Naskapi, Mi'gmaq, Wolustuk, Waban-Aki, Abitibiwinni, Kanienké'a:ka, Atikamekw), Inuit ou Métis parmi les Humains, et avec eux, sur la Terre-Mère? »

Pour Grand Loup, lucidité au monde et action se conjuguent aisément. L'appartenance identitaire se précise². Qui plus est, ces territorialités indiennes ne font pas que se superposer à celles québécoise et canadienne. Elles se lient aux territoires des 633 Premières Nations de Kanata, ces peuples des Grands Lacs, du Bison des prairies et du Saumon du Pacifique. Au regard de l'Animal comme de l'Amérindien, le terme d'Autochtone gagne alors en substance.

Grand Loup ouvre plus largement sa vision encore. Pourquoi ne pas traduire Indien en *Indian* et *Indio*? Du coup, l'axe Est-Ouest bascule du Nord au Sud: *America*, les trois Amériques aborigènes déterritorialisent la conscience

et l'ampleur de la vision. Par exemple, un Wendat chez les Haidas de l'île de Vancouver, un Mohawk chez les Totzils du Chiapas ou un Atikamekw chez les Guaranis de l'Uruguay?

Nous les Innus, les Inuit, les Hodonosaune! Nous les Humains! Nous les Animaux! Nous les plantes bienfaitrices! Cette vision ne donne-t-elle pas à réfléchir sur les frontières mouvantes de l'identité, de l'altérité sociale?

Il attend.

Les Autochtones causent, rient et festoient avec les allochtones sur la pointe. Pourtant, tous sont inquiets. Certains, fâchés. Nul n'avait prévu ces barrages. C'est que l'énorme fracas ira en augmentant. D'énormes bêtes rugissantes broieront les rochers, abattront les grands arbres, nuit et jour. Plus encore, bien davantage que les Grands Originaux, elles feront des *ravages*. La mobilité des Animaux et des Indiens sur le territoire en sera à jamais perturbée. Les rassemblements comme ce *Natshiskatun* seront désormais désorganisés, déboussolés dans la grande « réserve ».

Des clapotis se font entendre. Grande Tortue, métaphore mythologique de la Terre-Mère, apparaît enfin, fatiguée de tout ce qu'on lui a fait subir. Elle sort lentement de la rivière, fragile sur le sable de la Pointe aux Indiens où personne ne semble la remarquer.

*

C'est alors que mes yeux bridés, semblables à ceux de Grand Loup, s'ouvrent, me sortant brutalement de mon songe. Cette mortelle blessure à la rivière me ralentit, fait de moi un être plus solitaire encore. N'ai-je pas atteint le seuil de la tristesse de la Terre-Mère spoliée? Au-delà de l'amour contrarié, du territoire blessé, devrais-je encore être « un loup pour l'homme³ »? Si oui, c'est à la deuxième question posée, fluide de gravité, qu'il me faut répondre: « Comment se dire, et que transmettre aux futures générations? »

Circuler, marquer son territoire, repérer, uriner, chasser... en meute, sait d'instinct le *loup*. Circuler, marquer son territoire, personnifier la mémoire, chasser, guérir, guerroyer, songe l'*Indien*. Circuler, ouvrir ses frontières,

raconter, inventer le merveilleux et la critique, s'harmoniser, pense l'*artiste*.

Si vous croisez mon regard, sondez ma blessure derrière ce sourire irradiant demeuré quelque part *sauvage*, au sens d'insoumis, d'indompté, de non harnaché.

Notes

1. *Aimititau. Parlons-nous!* est une initiative de Laure Morali. Ce livre, paru aux éditions Mémoire d'encrier (2008), a été inspiré par des rencontres de paroles vives entre écrivains autochtones et allochtones qui se sont tenues au Musée de Mashteuiatsh, au Salon du livre de Québec, à l'Espace 400^e des fêtes de Québec 1608-2008 et lors du colloque des écrivains de Wendake. *Natshiskatun* (La rencontre), en août 2009, sur l'invitation de Rita Mestokosho et de Jean-Charles Piétacho, et sous la coordination de Louis Hamelin, en aura été la suite, avec discussions, créations, récitals et un projet de second livre.
2. Le loup se souvient d'avoir échappé à ce chasseur, ce *Tsie8ei* (Tsioui qui devient Sioui), membre du clan de la Corde, fils d'Élizabeth, fille d'Origène, grand-chef traditionaliste de Wendake dans les années 1946-1947, ami de Jules Sioui, fondateur du premier gouvernement indien et de l'Algonquin William Commanda, gardien des Wampums. On peut alors mieux parler des Iroquoiens (Wendat et Kahnienké'a:ka), des Algonquiens (Mi'gmaq, Wolustuk, Waban-Aki, Atikamekw, Algonquins, Cris, Innus, Naskapis), bref des Amérindiens du *Gépèg*. Et, avec les Inuits du Nunavik, voilà les Autochtones du Nord-Est de l'Amérique. On pourrait encore ajouter les Métis et les métissés.
3. Comme l'exprimèrent le dramaturge romain Plaute puis le philosophe anglais Hobbes.

